

Considérant en droit :

Contrairement à ce que soutient le recourant, l'arrêté du Département de Justice et Police du 14 août 1937 constituait, aussi bien en la forme qu'au fond, un retrait et non un refus d'établissement. En effet le Département invoquait expressément l'art. 45 al. 3 Const. féd., et il était clair que son intention était d'ajouter à l'expulsion judiciaire, limitée à deux ans et demi, une expulsion administrative d'une durée indéterminée. Considérée en elle-même, cette mesure n'avait rien d'inconstitutionnel, car on ne voit pas la raison pour laquelle l'autorité administrative ne pourrait pas, lorsque les conditions de l'art. 45 al. 3 sont réalisées (et elles l'étaient incontestablement en l'espèce, cf. entre autres les arrêts Rochat du 25 mai 1928, Burnier du 19 septembre 1930 et Maillard du 19 novembre 1937), user des droits que lui confère le susdit article même à l'égard d'une personne contre laquelle un tribunal a déjà prononcé une expulsion pour un temps limité. Il s'agit toutefois de savoir en l'espèce si, au moment où a été prise la décision attaquée, le Département de Justice et Police était encore en droit de se prévaloir de l'art. 45 al. 3. Cette question doit être tranchée par la négative. Un retrait d'établissement doit en effet, par définition même, être prononcé alors que cet établissement dure encore. Dès le moment où il a pris fin, il ne peut plus normalement être question que du refus d'un nouvel établissement, refus soumis aux conditions particulières de l'art. 45 al. 2 et éventuellement de l'art. 45 al. 4. A cette règle la jurisprudence n'a apporté de dérogation que dans le cas seulement où l'intéressé a quitté le lieu de son établissement pour se soustraire à la mesure d'expulsion (RO 33 I 288) ou à des poursuites pénales (RO 56 I 505), hypothèses qui ne sont pas réalisées en l'espèce. Elle s'est refusée à étendre cette dérogation aux cas où le canton de l'établissement n'avait eu connaissance de la condamnation qui eût pu justifier le retrait de l'établissement qu'à

l'occasion d'un nouvel établissement de l'intéressé dans le canton, et elle s'est bornée à réserver le cas où l'interruption de l'établissement n'aurait eu d'autre but que de permettre à l'intéressé d'échapper à une expulsion basée sur l'art. 45 al. 3 (cf. arrêt non publié du 20 septembre 1935 dans la cause Nagel, p. 6). Le Tribunal fédéral ne voit aucun motif de s'écarter du principe susrappelé et encore moins d'y déroger dans le cas où, comme en l'espèce, c'est par l'effet d'une décision judiciaire rendue dans le canton de l'établissement que l'établissement a pris fin, si bien que ce sont les autorités de ce canton qui ont mis l'intéressé en situation de se prévaloir, le moment venu, de l'art. 45 al. 2. Il est vrai que pratiquement cette solution risque d'avoir pour seul résultat d'amener les autorités genevoises à doubler immédiatement, là où cela est possible, l'expulsion judiciaire d'une expulsion administrative. Cela n'est cependant pas une raison suffisante pour les autoriser, lorsqu'elles n'y ont pas songé en temps voulu, à réparer leur omission après coup.

Le Tribunal fédéral prononce :

Le recours est admis et l'arrêté attaqué est annulé.

II. DOPPELBESTEUERUNG

DOUBLE IMPOSITION

26. Auszug aus dem Urteil vom 21. Juni 1940 i. S. Bern gegen Aargau und Frau B.

Art. 46 Abs. 2 BV : Dem Ort des Sommeraufenthaltes steht das Besteuerungsrecht auch bezüglich des in einer Rente bestehenden Einkommens zu, wenn dieses durch die Hingabe eines Kapitals oder in ähnlicher Weise vertraglich begründet wurde.

Art. 46 al. 2 CF : Le contribuable peut être soumis à l'impôt au lieu de son séjour de vacances, même pour la part de son revenu qui consiste dans une rente, lorsque cette rente a été constituée par la cession d'un capital ou par tout autre moyen contractuel analogue.

Art. 46 cp. 2 CF : Il contribuente può essere sottoposto all'imposta nel luogo del suo soggiorno di vacanza, anche per la parte del suo reddito che consiste in una rendita, quando questa sia stata costituita mediante cessione di un capitale o in altro analogo modo contrattuale.

Frau B. wohnt in Aarburg (Aarg.) und hat in Sigriswil (Bern) einen Sommerwohnsitz. Ihr verstorbener Ehemann hat die Stadt Neuenburg als Erbin eingesetzt. Dafür sowie aus einem zwischen den Ehegatten abgeschlossenen Ehevertrag, als Gegenleistung für eine Schenkung und für den Verzicht auf die Nutzniessung einer zur Erbschaft gehörenden Liegenschaft erhält Frau B. von der Stadt Neuenburg eine Rente. Aarburg beansprucht dafür die ausschliessliche Steuerhoheit, während der Kanton Bern für die Besteuerung Anwendung der gleichen Grundsätze verlangt, wie sie für das bewegliche Vermögen und dessen Ertrag gelten.

Das Bundesgericht hat die Steuerhoheit des Kantons Bern für die Dauer des Sommeraufenthaltes der Frau B. in Sigriswil anerkannt.

Aus den Erwägungen :

Die Anerkennung des Rechtes des Kantons, den sogenannten Sommerbewohner, der sich während mindestens 90 Tagen im eigenen Hause auf dem Gebiete des ersteren aufhält, abgesehen von der Liegenschaft pro rata temporis auch für das bewegliche Vermögen und den Ertrag davon besteuern zu dürfen, beruht auf der Erwägung, dass diese Steuerobjekte zum Aufenthaltsort des Pflichtigen in einer räumlichen Beziehung stehen, die es rechtfertigt, ihm insoweit die Steuerhoheit für die Dauer dieses Zustandes zuzuerkennen. Für das Erwerbseinkommen, für das eine solche örtliche Bindung entweder zum Ort der Tätigkeit

(selbständiges Einkommen) oder demjenigen des zivilrechtlichen Wohnsitzes (unselbständiges Einkommen), nicht aber auch zum Aufenthaltsort besteht, fehlt diesem daher auch das Recht zur Steuererhebung. Davon, ob die als massgebend erachteten räumlichen Beziehungen für das Renteneinkommen in gleicher oder ähnlicher Weise vorhanden sind, wie beim beweglichen Vermögen und beim Kapitalertrag, hängt es infolgedessen auch ab, ob dem Ort des Sommeraufenthaltes das Besteuerungsrecht auch bezüglich des in einer Rente bestehenden Einkommens zustehe. Dies trifft jedenfalls für die durch die Hingabe eines Kapitals und die in anderer Weise vertraglich begründete Rente zu, wie die Rekurrentin sie von der Stadt Neuenburg bezieht. Denn sie ist mit dem Kapitalertrags-einkommen innerlich verwandt und fliesst wie dieses aus einem dem Steuerpflichtigen zustehenden Rechte, sodass sie ihm wirtschaftlich zuzurechnen ist (BLUMENSTEIN, Steuerrecht I S. 182). Sie wird gewissermassen jeden Tag durch die Existenz des Berechtigten erworben und gehört deshalb steuerrechtlich dorthin, wo sich dieser aufhält. Daraus ergibt sich das Recht des Kantons, in dem der Steuerpflichtige die Voraussetzungen des Sommerbewohners erfüllt, die Rente für die Dauer des Aufenthaltes zur Besteuerung heranzuziehen. Dem Kanton Bern steht daher die Steuerhoheit für 6 Monate auch bezüglich des Renteneinkommens der Frau B. zu.

Dass das kantonale Recht (§ 24 lit. b des aarg. StG) das im Genuss einer Pension oder eines Leibgedinges bestehende Einkommen dem Erwerb durch Ausübung einer Kunst, eines Handels, Amtes, Berufes oder einer andern Beschäftigung gleichstellt, ist für die interkantonale Steuerauscheidung unerheblich.